

M'appelle Mohamed Ali

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Inepties volantes

suiwi de

Attitude clando

Coll. « Bleue », 2010

Le Socle des vertiges

Coll. « Bleue », 2011

Acteur de l'écriture

Coll. « Du Désavantage du vent », 2013

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

M'appelle Mohamed Ali

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé dans une mise en scène de Jean-Baptiste Hamado Tiemtoré, avec le comédien Étienne Minoungou, le 10 juin 2013 dans le cadre du festival luxembourgeois Fundamental Monodrama Festival.

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-414-0

À Étienne Minoungou.

I

Dans la loge.

Regarde. Et vois.

Observe. Ne sens-tu pas que la terre se met à marcher entre tes yeux ?

Le trait qui unit tes yeux. Là où se fonde l'histoire du passeur.

Distingue tout. N'épargne rien. Vois. Comme la mer est montée dans ton regard.

Le feu consume déjà ton cœur. Tes membres sont si las d'attendre qu'ils frétilent, balbutient, bougent sur place et se rétractent en un violent mouvement. Ton sang vibre. Regarde comme le silence chasse la foule. Et dans ta paix profonde de l'âme tu entends l'assourdissement des spectateurs, comme au dernier crochet du boxeur pendant qu'il s'envoie sur le tapis. Et que tout ralentit à ses yeux. Et que tout est un monde liquide. Des êtres comme des nuages de fumée.

Vois comment la paix profonde t'enseigne la douleur du cœur.

Alors acceptes-tu d'y aller Étienne ?

Étienne ?

Oui. J'arrive.

Quelqu'un m'appelle. Mais je l'ai entendu de très loin. Comme si j'entendais ma mère encore lorsque j'étais enfant.

« Étienne, mon enfant. Il faut que tu grandisses. Tu dois devenir un homme. Dieu seul sait que ce n'est pas facile, Étienne. Apprends vite en écoutant les histoires des anciens. N'oublie pas d'où tu viens. De là-bas, par-delà les vastes mers. Tu diras le jour où tu partiras : "Je suis le rescapé d'une longue histoire." Tous les jours tu diras : "Je marche dans les rues au milieu des foules qui se reconnaissent en moi, pourtant je viens d'ailleurs, car je suis l'inconnu du jour, tout le temps. Comme tous les êtres qui sont sortis de leurs songes pour peupler la terre." Tous, on partira un jour, Étienne. Ce monde ne laisse de la place qu'au chaos. Quand tu marcheras dans les rues de France, de Belgique, de Berlin, et que moi ta mère je ne serai plus qu'un lointain souvenir, n'oublie pas de chercher où se lève le soleil et de regarder dans cette direction. C'est d'où tu es venu. Du pays des hommes qui se lèvent tôt, parce qu'ils portent le soleil sur leur

tête pour réveiller le monde. *(Pause.)* Étienne, mon enfant, je te souhaite ce que tu ne peux qu'être : quelqu'un qui se bat à tout prix pour devenir un homme. »

Oui. C'est vrai. J'ai entendu ma mère. Je l'entends tous les jours comme si quelqu'un me parlait maintenant. C'était une femme qui ne pouvait plus se battre. La vie lui avait rongé ses petits poings et ses petits seins.

Comme ça ? J'étais né pour me battre ?
Les hommes sont nés pour aller sur la lune.
Mais moi je suis né pour me battre.

Un jour, je pense qu'un jour, je l'aurai, mon titre. Je serai un homme, je serai quelqu'un. Je pourrai mériter le respect. Ça viendra avec le travail. Et quand je me regarde, je me dis : « Ça peut être ce jour. » Et si seulement... ça pourrait être ce jour ?

Le temps qu'il m'a fallu pour en arriver là. Enfin, un vrai match. Un combat loyal. J'ai une scène à moi tout seul. Et devant moi une glace pour m'apprendre mon visage.

Étienne, regarde-le bien ton visage. C'est peut-être la dernière fois que tu le vois si bien. Demain, ou ce soir, le boxeur te l'arrachera.

(Long silence.)

Comment il disait ça déjà ? « Je suis le champion du monde. Je suis le roi du monde. Je suis un mauvais garçon. Je suis le plus beau ! »

(Rire.)

MO-HA-MED A-LI

(Silence.)

T'avais plus de chance que moi, mon vieux.
Allez, on y va ! Au nom du Père, du Fils, et du
Saint-Esprit.

Noir.

II

Sur la scène.

(Jouant.)

« Jack Johnson, Joe Louis, Rocky Marciano, Smokin' Joe Frazier, Sugar Ray Robinson, Jake LaMotta, Ken Norton, Mike Tyson... Tunney Hunsaker, Sonny Liston.

Je vais te détruire, je vais te faire mal, Sonny Liston. Fais gaffe, suis un mauvais garçon. Le mauvais garçon est là, mesdames. Je suis beau, je suis le plus beau ! Je suis grand, je suis le plus grand !

Patterson, George Chuvalo, Rocky Marciano, Cleveland Crochat Williams, Ernie Terrell, Jerry Quarry, Oscar Bonavena, Ken Norton, George Foreman, Leon Spinks... »

(Arrêtant de jouer.)

Et le futur aussi, je le vois. Pour le prendre ce n'est qu'une question de temps.

(Jouant.)

« Qui est le champion du monde des poids lourds ? Qui est le champion du monde ? Je ne vous entends pas ! Dites-le ! Allez, dites-le qu'on l'entende jusqu'au fin fond de la jungle !... Ah... »

(Arrêtant de jouer.)

Non, je ne peux pas le dire. Je ne peux pas. Je suis désolé. De toutes les façons, les gens ne sont pas encore prêts à entendre. C'est trop tôt. Les gens sont lents, et ils ont raison de prendre tout leur temps. Trop d'histoires nous précèdent et nous marquent. Et bien avant qu'on arrive à les déceler et à les partager avec les autres pour qu'ensemble on se comprenne et qu'on arrive à vivre tous dans la paix, d'autres histoires plus accablantes encore nous arrivent. Et là nous nous perdons à chercher par où nous en sortir. Et le regard des autres qui n'est jamais accusateur te devient tout subitement quelque chose de louche. Quelque chose de changeant à ton égard. Alors que peut-être, tout simplement non. Les gens ne pensent pas à mal. Les gens, il faut les changer,

c'est tout. Changer l'histoire qu'ils ont des autres – avec amour et paix. Dans la convivialité et avec leur assentiment. Le théâtre, en somme. Voilà pourquoi j'ai choisi le théâtre parmi tous les métiers que je ne pouvais pas faire.

(Silence.)

Je ne suis pas arrivé au théâtre par hasard. Le destin ne fait pas d'erreur. Le changer c'est le rejoindre. Le subir, c'est l'expérimenter face à la vie des autres. Le destin est un oiseau qui porte ton nom. Il vole au-dessus de ta tête pendant que tu dors et t'arrange tout ce que tu veux quand tu te lèves le matin. Il ne te devra jamais quelque chose, même ta mort, il ne la porte pas. C'est lui qui meurt pour toi. Mais, il te restera toujours ton nom. Fais gaffe, que personne ne te le vole. M'appelle Mohamed Ali.

(Jouant.)

« Ah ! Tous ces racistes parient de me voir perdre. Ils sont tellement contents d'eux à l'idée de me voir perdre. Parce qu'un nègre de trop est un nègre de trop. Ça fait jaser ! Ça réveille de vieux comptes jusqu'alors sous-entendus parce que personne n'en parle. Ça vous remet la traite négrière sur le marché. Les cales sinistres où logeait le sanctuaire de la mort. Les ronflements *animal* où tambourinait le sang des égorgés, ou